

**LE JOUR, 1954**  
**20 FEVRIER 1954**

### **VOIX DE SYRIE... VOIX DES SIRENES...**

Des voix de Syrie, des voix facétieuses, invitent à une fusion politique syro-libanaise, à une fusion totale. Un journaliste syrien fait le malin en offrant que Beyrouth soit la capitale de tous et le président Chamoun le président de tous. Par la volonté de qui et pour combien de temps ?

Le journaliste syrien officieux ou facétieux oublie les raisons d'être du Liban ; et il feint d'oublier certaines dispositions édifiantes de la Constitution syrienne.

Que les Syriens proposent donc, d'abord, aux Irakiens et aux Jordaniens ce qu'ils nous proposent en sous-estimant nos facultés intellectuelles ! Qu'ils reprennent la Palestine à Israël et le Sandjak aux Turcs, d'abord ! Et qu'ils décentralisent en Syrie même, et qu'ils reconnaissent la qualité d'Etats fédérés aux districts d'Alep, des Alaouites, de la Djézireh, du Djebel-Druze et à quelques autres ! Ensuite, on réfléchirait...

Il y a beaucoup à dire sur ce sujet épineux. Mais si le langage de Damas nous inquiète, c'est seulement parce que nous avons des inquiétudes sur l'avenir du Gouvernement de Damas ; car nous voulons du bien à ce Gouvernement.

Il faut qu'on connaisse à Damas (en profondeur) des difficultés intérieures extrêmes pour qu'on y soit réduit aux diversions qu'on nous sert.

Et aucune ville libanaise ne devrait être en ce moment plus alarmée par ce qui se passe en Syrie que notre bonne ville de Tripoli. Il ne fait pas bon, en Syrie, aimer la liberté en ce moment. Il ne fait pas bon plaider pour la liberté d'opinion et pour la libre controverse. Les notables syriens qui goûtent les délices de Mezzé pourraient en témoigner mieux que nous.

Le président Chichakly est-il donc si embarrassé qu'il veuille céder la place au président Chamoun ? C'est faire beaucoup d'honneur aux Libanais que de le suggérer, même pour rire !

Souhaitons au président Chichakly le cran qu'il nous faut pour remonter le courant, s'il est à ce point démoralisé.

Il n'y a qu'une façon de redresser la situation en Syrie, c'est de permettre aux Syriens d'avoir leur opinion, sans qu'on risque pour cela de passer une saison ou plusieurs dans le centre de rééducation de Mezzé, avec tout le confort moderne.